

**Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte**

Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris

(Institut historique allemand)

Band 31/3 (2004)

DOI: 10.11588/fr.2004.3.63534

---

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

Wetzel zeigt aber auch, daß der französische Gesandte Benedetti nicht zu den Falken zählte und eine friedliche Lösung der Krise suchte. Die Entscheidung über Frieden oder Krieg lag, so Wetzel, letztlich in den Händen der französischen Führung. Sie fiel am Abend des 14. Juli mit der Entscheidung, die Reserven einzuberufen. Dabei sei Gramont in gewisser Weise das Opfer seiner eigenen Politik des Appells an die öffentliche Meinung geworden, die sich nicht zuletzt in seiner Rede vom 6. Juli manifestiere, denn die Entscheidung fiel »amid a mounting crescendo of public excitement« (S. 161), also unter dem enormen Druck einer Öffentlichkeit, die – »and this in an age of almost pathological intensity of national feeling« (S. 159) – eine nationale Demütigung und Provokation empfand. Ein vermeidbarer Krieg: »In truth, the French rulers blundered into a war that was not unwelcome to them, and Bismarck, though taken by surprise, turned their blunder to his advantage« (S. 180). Masterpläne und von vornherein feststehende Absichten Bismarcks, Napoleon III. zum Krieg zu provozieren, gehören nach Ansicht des Autors in den Bereich der Legendenbildung, an der Bismarck freilich in »Erinnerung und Gedanke« kräftig mitgestrickt habe.

Festzuhalten bleibt einerseits, daß man sich vielleicht nicht jeder Einschätzung Wetzels anschließen mag und die Haltung Bismarcks wohl auch weiterhin kritisch hinterfragen wird. Andererseits wird man in Zukunft bei einer Beschäftigung mit dem Krieg von 1870/71 kaum an der lesenswerten Studie vorbeikommen, auch wenn das Buch die neuere Diskussion über den Strukturwandel des internationalen Systems in der zweiten Hälfte des 19. Jhs. und die Zerstörung des »Europäischen Konzerts« nicht aufgreift. Der Verfasser hat in deutschen, französischen, italienischen und englischen Archiven geforscht und berücksichtigt auch die Positionen Italiens und Großbritanniens. Abgerundet wird der Band durch eine umfassende kommentierte Bibliographie der veröffentlichten Quellen und der Forschungsliteratur sowie durch ein Namens- und Ortsregister. Eberhard Kolb, einer der besten Kenner der Materie, hat in einer Besprechung des spannend geschriebenen Buches eine Übersetzung ins Deutsche angeregt – dem kann man nur zustimmen und gleichzeitig auch für eine französische Ausgabe plädieren.

Stefan WUNSCH, Köln

Gudrun GERSMANN, Hubertus KOHLE (Hg.), Frankreich 1871–1914. Die Dritte Republik und die Französische Revolution, Stuttgart (Franz Steiner) 2002, 239 p., 68 ill.

Dans le cadre du Bicentenaire de la Révolution française et suite aux travaux récents sur l'histoire des mentalités, sur la symbolique et la genèse des cultes commémoratifs dans la France républicaine, l'objectif du présent ouvrage est de mettre l'accent sur l'influence qu'a exercée la »grande révolution« sur le XIX<sup>e</sup> siècle dans les champs les plus divers: la politique, l'économie, les arts plastiques, la littérature, la musique, la présentation des événements historiques. Quels sont les mythes et les interprétations de la Révolution qui ont fortement marqué la mémoire collective des Français un siècle plus tard? Ce volume, consacré à la Troisième République (1871–1914) est le dernier d'une série de quatre ouvrages sur l'évolution des sensibilités en France depuis 1800. Il tente de nous expliquer la part importante de l'héritage révolutionnaire, notamment dans la culture politique du pays. Les différents projets de construction de musées (le plus célèbre: le musée Carnavalet) illustrent la manière d'assimiler cette période; Champfleury, les Goncourt en sont un excellent exemple littéraire. Une brève étude sur le musée Grévin (1882) destiné à un public populaire réduit la Révolution française à une représentation du martyr de la famille royale et de la noblesse et passe sous silence la prise de la Bastille et la Déclaration des droits de l'homme. Cette dernière fait l'objet d'une contribution intéressante: non inscrite dans la Constitution pendant un siècle, entraînant de ce fait les pires difficultés dans la pratique de la justice; elle n'en devint une composante qu'après le Centenaire de la Révolution française et le symbole d'une identité natio-

nale. La réparation des dommages causés aux émigrants qui semblait un problème résolu resurgit sous la Troisième République, où les royalistes savaient l'instrumentaliser pour faire triompher leurs objectifs.

Le concept sociologique de la «masse», configuration spécifiquement révolutionnaire pour la vie en communauté, essentielle dans l'histoire politique et sociale du vingtième siècle, fait l'objet de plusieurs études: distinguons celle sur l'ouvrage du médecin Gustave Le Bon «Psychologie des foules» (1895) pour qui 1789 est le début d'un tournant apocalyptique, où «le pouvoir aveugle des masses» est devenu l'unique philosophie de l'histoire (p. 5 de son ouvrage). Le Bon se penche également sur les médias, la photographie; l'invention du cinématographe, les journaux, la publicité et l'importance croissante des images. Une construction pour les masses et symbole du Centenaire de la Révolution, la Tour Eiffel, incarne les idéaux spécifiques du républicanisme de l'époque à l'instar de la peinture de la fin des années 1880 qui représente la victoire du naturalisme, alors que les Impressionnistes (notamment Manet) tout comme les Symbolistes, longtemps incompris, n'avaient aucun point commun avec la conception de l'art tel qu'on put l'admirer à l'exposition universelle de 1889. Autre facteur de discorde: la statue de Marat (Parc Monsouris) par Jean Baffier, héros «populaire» méprisé par l'histoire officielle que la gauche socialiste défendait comme l'apôtre de la liberté ou la pièce de Victorien Sardou «Thermidor».

Dans l'opéra italien par contre, l'assimilation des thèmes révolutionnaires provoque peu de discussions passionnées, puisqu'il prend nettement distance vis-à-vis du républicanisme radical.

Les différentes contributions focalisent l'attention sur des points dont on a peu parlé et méritent toute l'attention du lecteur.

Marianne WALLE, Rouen

Michel GRUNEWALD, Hans Manfred BOCK (dir.), *Le milieu intellectuel de gauche en Allemagne, sa presse et ses réseaux (1890–1960)*. – *Das linke Intellektuellenmilieu in Deutschland, seine Presse und seine Netzwerke (1890–1960)*, Frankfurt a. M., Berlin, Bern (Peter Lang) 2002, XII–714 p. (Convergences, 24).

Ce volume regroupe les actes d'un colloque qui s'est tenu à Metz en décembre 2001, organisé en coopération par le Centre d'étude des périodiques de langue allemande de l'Université de Metz et le Fachbereich Gesellschaftswissenschaften de l'Université de Kassel. Il comprend 27 contributions étudiant le milieu intellectuel de gauche en Allemagne entre 1890–1960 – et semble constituer le premier tome d'une série, ce qui explique qu'il soit essentiellement consacré à la période d'avant 1945. Structuré chronologiquement, le recueil regroupe quatre chapitres aux titres parlants mais nécessairement réducteurs – on regrettera d'ailleurs que manque à chacun de ces chapitres une introduction qui en préciserait la problématique, la seule introduction de Michel GRUNEWALD ne pouvant, pour des raisons évidentes de place, y suffire. Cette introduction, qui fait pendant à celle de Hans Manfred BOCK (en allemand), présente la démarche et la méthodologie: dans le cadre d'une «sociologie des intellectuels», il s'agit sur le plan macro-structurel de concilier l'approche de Rainer Lepsius, dont le concept-clé est le «milieu», et celle de Detlef Lehnert et Klaus Megerle, qui se penchent sur les «cultures politiques spécifiques». Sur le plan micro-structurel, les contributions se fondent sur les outils – élaborés en France dans le domaine de la recherche en histoire des intellectuels, en particulier par Jean-François Sirinelli – de sociabilité, de génération et d'itinéraire.

Les contributions de la première partie, consacrée à «la formation du milieu» entre 1890 et 1914, mettent en lumière la manière dont le milieu s'organise autour de la social-démocratie et de sa culture spécifique, ainsi que l'importance pour la constitution des réseaux des nombreux cercles, «Vereine», associations (la *Deutsche Friedensgesellschaft* et son environ-